



BRIEND, Jacques, *Dieu dans l'Écriture*

Jean-Claude Breton

Volume 50, numéro 2, juin 1994

Hommage à Edward Schillebeeckx

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400862ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400862ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Breton, J.-C. (1994). Compte rendu de [BRIEND, Jacques, *Dieu dans l'Écriture*]. *Laval théologique et philosophique*, 50(2), 458–459.
<https://doi.org/10.7202/400862ar>

ce dernier article s'ajoutent ceux sur la *Vie cachée*, la *Vie communautaire* et la *Vie consacrée*: dans le premier, l'école de Charles de Foucauld prend une place importante mais l'auteur pousse davantage sa recherche en s'inspirant de Col 3, 3; le second couvre les nouvelles formes contemporaines de vie communautaire chrétienne qui donnent lieu à des expériences et recherches diverses et quelquefois en marge des Églises; le troisième article définit la notion de vie consacrée d'après le droit canon. Les 68 pages de cet important travail se divisent en trois parties: 1. Des premiers temps au xv^e siècle; 2. Périodes moderne et contemporaine; 3. Sens et valeur permanente. On nous introduit au thème de la *Vielliesse* par des données sociologiques sur cette question et l'auteur conclut par une réflexion spirituelle. On a porté une attention particulière au thème de la *Violence*. Plusieurs auteurs ont entrepris une recherche de fond sur ce problème sous divers aspects: 1. Les diverses manifestations de la violence; 2. Analyse des fondements de la violence: A) réflexion psychanalytique, B) réflexion de philosophie politique; 3. Éléments de réponses chrétiennes à la violence: A) données bibliques, B) positions chrétiennes concernant la violence.

La question très controversée de la *Virginité chrétienne* est d'abord située dans un vaste ensemble qui comprend l'influence des grecs, l'idéal de la virginité chez les Pères, les apports de Thomas d'Aquin et d'un certain renouveau théologique contemporain. On parle moins ici de précellence de la virginité que de complémentarité des charismes. L'article sur les *Visions* couvre 52 pages et entreprend une description historique de ce thème et de son sens théologique et spirituel. Ainsi, l'auteur part de l'antiquité gréco-romaine jusqu'à notre époque et s'interroge, en conclusion, sur les différents aspects de la vérité des visions. Le dernier article sur la *Vocation* couvre 69 pages et étudie cette question sous trois angles: la vocation en général dans les Écritures, la vocation religieuse sous les aspects de la vie personnelle et communautaire et enfin, l'évolution de la psychologie de la vocation depuis le milieu du siècle.

À ces nombreux thèmes s'ajoutent des articles biographiques sur des personnes qui ont fortement influencé, par leurs écrits et leurs actions, la vie spirituelle et mystique. Ces articles tracent un portrait que l'on analyse généralement sous quatre thèmes: la vie, la personnalité, les oeuvres et la spiritualité. Nous retrouvons principalement les noms de: Antoine Vieira (jésuite, 1608-1697); Marie Villani (mystique dominicaine, 1584-1670); Arnauld de Villeneuve (1240-1311); Vincent de Beauvais (domi-

nicain, mort en 1264); Vincent Ferrer (dominicain, 1350-1419); Vincent de Lérins (prêtre, mort avant 1450); Vincent Pallotti (prêtre, 1795-1850); Vincent de Paul (prêtre, 1581-1660); Alexandre Vinet (pasteur, 1797-1847); Giacomo De Vio (Cajétan) (cardinal, 1469-1534); Pierre Viret (réformateur calviniste, 1511-1571); Willem Visser 'T Hooft (pasteur, 1900-1985); Jean Vitrier (franciscain, vers 1456-vers 1519); Swami Vivekananda (1863-1902); Jean-Louis Vives (humaniste, 1492-1540).

Michel CLÉMENT
Université de Montréal

Jacques BRIEND, *Dieu dans l'Écriture*. Coll. «Lectio Divina», 150. Paris, Les Éditions du Cerf, 1992, 136 pages.

Le titre est suffisamment imprécis pour convenir au contenu du livre, même si cet ouvrage modeste ne saurait prétendre tout dire à propos de Dieu dans l'Écriture. Issu de l'enseignement, ce livre rapporte en deux parties quelques-uns des traits de Dieu qu'il est possible de tirer d'une lecture informée de l'Ancien Testament.

La première partie, qui comporte trois chapitres d'inégale longueur, porte essentiellement sur l'expression de 1 R 19, 12: «une voix de fin de silence», et veut renvoyer à «l'expérience de Dieu». La deuxième partie s'intitule «Le langage sur Dieu» et s'attache à trois thèmes précis: la maternité de Dieu, le Dieu caché et l'incomparabilité de Dieu.

C'est l'analyse de 1 R 19 qui retient surtout l'attention de la première partie et les deux autres chapitres, portant sur Ex 33, 18-23 (Moïse) et 1 S 3 (Samuel), ne sont là en somme que pour confirmer la position dégagée de l'expérience d'Élie et ainsi résumée: «La voix de fin de silence, expression paradoxale s'il en est, manifeste que Dieu ne s'impose pas à la conscience, qu'il lance un appel qui pour être entendu oblige à un discernement» (p. 37). Si l'analyse menée dans ces trois premiers chapitres illustrent effectivement la vérité de cette opinion, elle le fait dans une certaine opposition au cas d'une manifestation visuelle de Dieu. Comme si la liberté de conscience, que Dieu respecte dans un appel entendu, n'était pas soumise au même discernement dans le cas des théophanies de type visuel!

Dans la deuxième partie, c'est le sujet de la maternité de Dieu qui obtient la part du lion. L'auteur

rappelle d'abord que la rareté des passages évoquant cette maternité ne doit pas faire oublier que la référence à la paternité de Dieu ne connaît pas, non plus, dans la tradition d'Israël la faveur qui est la sienne dans d'autres religions de l'époque. Il offre aussi des explications à ce phénomène et il termine en s'interrogeant sur la « vérité » de ce langage paternel-maternel.

Si le langage maternel semble métaphorique, ne pourrait-on pas dire que le langage paternel peut être pris au sens propre ? Invoquant Thomas d'Aquin et se référant à la situation du Nouveau Testament, l'auteur propose ici une conclusion qui n'atteint pas la clarté habituelle de ses propos. Peut-être lui faudrait-il élargir sa compréhension de la métaphore et en reconnaître l'influence même là où la comparaison n'est pas explicitée.

Si le dernier chapitre, sur l'incomparabilité de Dieu, offre un travail honnête sur une question souvent négligée, il n'y a pas lieu de s'y attarder ici et je terminerai par quelques mots sur le chapitre réservé au thème du Dieu caché.

Suggéré par les réflexions de Pascal, ce thème est abordé ici d'une façon un peu surprenante. À ce qu'il semble, Pascal s'y est attaché pour sa signification dans l'expérience de foi. Il est donc permis de se demander en quoi la comparaison avec des images apparentées mais pas toujours de même signification, comme « Dieu oubliée », « Dieu rejetée », « un Dieu lointain » ou « le silence de Dieu », peut permettre de dégager un sens interpellant pour le lecteur d'aujourd'hui. Il aurait peut-être mieux valu exploiter davantage la constatation mise de l'avant à propos de la différence de position dans les psaumes et la tradition prophétique. L'auteur fait en effet bien ressortir comment pour les psaumes Dieu ne se cache pas en raison du péché de l'homme, alors que pour les prophètes ce geste de Dieu semble être la réponse au péché et à la désobéissance.

Malgré quelques petites réserves, soulignées par la qualité générale du livre, il convient de recommander la lecture de cet ouvrage sobre et bien documenté. Je me permets finalement d'avertir le lecteur éventuel qu'il trouvera parfois que l'auteur fait un usage minimal de la ponctuation, surtout dans le cas des incises en début de phrase, qui ne sont presque jamais isolées par une virgule. Cela prête parfois à confusion, par exemple : « À entendre Pascal Dieu se

cache dans la nature [...] » (p. 92), ou : « À la suite de K. Barth G. von Rad affirme [...] » (p. 109).

Jean-Claude BRETON
Université de Montréal

Michel FALISE et Jérôme RÉGNIER, *Économie et foi*. Coll. « Parcours / La Bibliothèque de formation chrétienne ». Paris, Éditions du Centurion ; Montréal, Éditions Paulines, 1993, 128 pages.

Ce petit livre, issu d'une collection à vocation éducative, est une remarquable synthèse de la pensée catholique contemporaine en ce qui regarde les rapports complexes entre foi et économie. Il puise largement dans la doctrine sociale de l'Église telle qu'élaborée depuis un siècle mais ces rappels, loin de ressembler à des répétitions, en renouvellent la pertinence pratique par des recours constants à l'expérience.

Son argument est formulé dès le premier chapitre : « L'économie appelle l'éthique ». Jusqu'à la dernière page, ce sera son leitmotiv : « la pratique de l'économie peut et doit être une éthique » (p. 123), ne serait-ce que par pur humanisme (ce que montre bien, par ailleurs, la situation contemporaine : l'effondrement du soviétisme et la perte de contrôle du capitalisme mondialisé). L'éthique n'est pas une dimension aléatoire de la vie économique : elle seule en garantit le développement harmonieux, au service des humains. Au-delà de l'« éthique périphérique », celle qui travaille à corriger les excès de comportements déréglés, il faut donc une « éthique intégrée » qui questionne directement les finalités des décisions et les choix à effectuer par les acteurs sociaux. Le texte balise les chemins d'une telle éthique, encore loin d'être réalisée certes mais en construction, du côté de l'entreprise, du travail, de l'emploi, de l'argent, des rapports personnes-sociétés et de l'économie internationale.

Le tout forme un ensemble tout à fait pertinent qu'on rêve de voir entre les mains des étudiants, particulièrement ceux qui prétendent à des fonctions de leadership dans l'opinion publique. À une époque où les réalités économiques prennent tant de place dans nos vies, il nous paraît essentiel également à toute personne qui veut mieux s'approprier le sens de son existence.

Notre seul regret, devant un tel outil, est encore sa timidité — moins celle des auteurs que celle de la